



Théâtre Jardin Passion

06>07/06/2024

The Man On The Picture

spoken word, musique, chant

- The C.H.P.P.G Band -



theatrejardinpassion.be

Texte, mise en scène & conception : René Georges
Regard extérieur: Kris Dane, Gaëlle Kumps
Chant, jeu : Sophia Hauseux, René Georges
Musique, arrangements, guitares : Ludwig Pinchart
Sound design, arrangements, guitare bass : Dorothee Pietquin
Drums, percussions : Daniel Millan Collazoz
Mix, coaching : Christine Verschoren
Lumière & régie : Loïc Mottet

Production : XK Theater Group / The C.H.P.P.G Band
Coproduction : Festival DÉCOUVREZ-VOUS !, avec l'aide du Théâtre Jardin Passion
et le soutien du Delta et du Service Culture de la Ville de Namur

The Man On The Picture

- The C.H.P.P.G Band -

Texte, mise en scène & conception : René Georges

Regard extérieur : Kris Dane, Gaëlle Kumps

Chant, jeu : Sophia Hauseux, René Georges

Musique, arrangements, guitares : Ludwig Pinchart

Arrangements, guitare bass : Dorothee Pietquin

Drums, percussions : Daniel Millan Collazoz

Mix : Christine Verschorren

Lumière & régie : Loïc Mottet

06>07/06/2024 à 20h30

Théâtre Jardin Passion

39, rue Marie Henriette B – 5000 Namur

+32 (0)472 965 316

info@theatrejardinpassion.be

theatrejardinpassion.be

Nos tarifs : 17,00 € / adulte

12,00 € / moins de 26 ans

7,00 € / enfant

Article 27

Production : XK Theater Group, The C.H.P.P.G Band

Coproduction : Festival DÉCOUVREZ-VOUS i, avec l'aide
du Théâtre Jardin Passion et le soutien du Delta et du
Service Culture de la Ville de Namur

Descriptif	2	
Distribution		3
Préambule	4	
Rouvrir des brèches pour d'autres possible		5
La médiation au centre de notre projet artistique.		6
Note de l'auteur et du metteur en scène aux collaborateur.rice.s		7
Conclusion	12	
Calendrier de création	18	

Annexe :	21
Interview René Georges 2 novembre 2023	

NOUVELLE CRÉATION !

The Man On The Picture

Spoken word, musique et chant

Tout public à partir de 12 ans

DESCRIPTIF

René Georges a écrit " The Man On The Picture ", et demandé à des artistes talentueux de le rejoindre dans l'aventure, citons Sophia Hauseux (Chant), Ludwig Pinchart (Composition musicale, guitares), Dorothée Pietquin (Composition musicale, guitare bass), Daniel Millan Collazoz (Batterie, percussions) et Kris Dane, Gaëlle Kumps (Regards extérieurs).

L'auteur-interprète nous entraîne dans un voyage hypnotique dans le temps. Tout part d'une histoire vraie qui parle d'un ancêtre originaire des Grandes Plaines, à l'est des montagnes Rocheuses.

Se fusionnent au récit des chants sacrés sauvés des engrenages de la machine de l'homme Blanc, qui inexorablement avançait dans le jardin Amérindien, le modifiant, le déracinant, l'extirpant de la matrice originelle : la Terre-Mère.

The Man On The Picture est un beat unique dont le rythme du dire serait proche du spoken word où se mélangent trois langages artistiques. L'écriture, la musique, le chant. Le tout ponctué de phrases typiquement rap qui donnent à l'ensemble beaucoup d'audace et de liberté et accouchent d'une partition musicale qui explose les formats standards.

On passe du slam au rap, du rap au spoken word et du spoken word au chant sacré indien, voire la chanson française traditionnelle, sans oublier de pimenter le tout avec quelques épices façon Gainsbourg.

The Man On The Picture, nous rappelle ces liens subtils et spirituels qui existent entre le visible et l'invisible que notre société moderne a désintégré du langage. Ils nous invitent à reprendre contact avec le monde invisible où séjournent les esprits, les âmes des êtres vivants et inanimés.

L'art comme point d'intersection liant les hommes à la nature et au divin, voire le cosmos... Trouver des entités magiques, et extraire de ce magma une pépite artistique contemporaine qui répondrait aux espoirs encore possibles dans notre XXI^e siècle, l'interrogerait, et nous inviterait à occuper la place la plus juste sur notre Terre.

Quant au poète, qui reprend un ancien chant, ou transmet un message reçu d'une puissance surnaturelle, il reste sans nom.

Une performance libre et sauvage, minérale et torrentielle qui fait du bien au corps et à l'esprit. Ne jamais choisir, comme le fait Patti Smith, entre poésie, chant et musique.

Voilà la ligne de démarcation.

**Les 9, 10, 11 janvier 2024 à 20h30 au Théâtre Jardin Passion à Namur
Rue Marie-Henriette, 39
5000 Namur**

DISTRIBUTION

Texte, mise en scène & conception : René Georges
Regards extérieurs : Kris Dane, Gaëlle Kumps
Chant, jeu : Sophia Hauseux, René Georges
Musique, arrangements, guitares : Ludwig Pinchart
Sound design, arrangements, guitare bass : Dorothée Pietquin
Drums, percussions : Daniel Millan Collazoz
Mix, coaching : Christine Verschorren
Lumière & régie : Loïc Mottet
Diffusion : XK Theater Group +32(0) 488 285 024 – rene@decouvrez-vous.be
Production : XK Theater Group
Coproduction : Festival DÉCOUVREZ-VOUS ; / The C.H.P.P.G Band,
avec l'aide du Théâtre Jardin Passion et le soutien du Delta



The C.H.P.P.G Band : Sophia Hauseux, Ludwig Pinchart, Gaëlle Kumps, Dorothée Pietquin, Daniel Millan Collazoz, René Georges



Mix, coaching: Christine Verschorren



Kris Dane, auteur compositeur,
coaching et René Georges,
auteur et acteur

Préambule :

Nous entrons dans une nouvelle ère civilisationnelle où les cartes sont rabattues et où l'incertitude domine nos lendemains.

En effet, ce qui arrivera dans nos théâtres, lieux culturels (de création, de diffusion, d'accueil, d'ouverture), ces prochains mois ne peut se résumer à la reproduction dégradée de nos anciennes pratiques. Dans la situation que nous vivons, il s'agit tant pour notre secteur que pour l'ensemble de la vie en commun de vouloir et de pouvoir se transformer radicalement, de réinventer le chemin qui mène à l'utopie pour espérer la toucher. Pour rêver à nouveau et entretenir l'espoir.

Le moment est opportun pour remettre la réflexion au cœur de nos actions et repartir sur de nouvelles bases en questionnant nos anciennes pratiques culturelles et artistiques, nos outils, nos modes de production et de diffusion, la façon de nous en servir. Il est grand temps de nous réinventer sous peine de fonctionner en vase clos et de s'asphyxier. Ouvrir la question du territoire, de partance, de provenance, intime, publique, imaginaire ou symbolique. Politique ou artistique.

Et inclure ce processus de travail en lien direct avec le Vivant, la spiritualité au sens large.

C'est l'une des clefs pour sortir de cette crise multi-sectorielle. Nous devons faire preuve d'imagination et agir ensemble en ces lieux en pensant le monde. Envisager un monde plus résilient, plus spirituel, un monde où l'écoute réciproque est une base de départ pour commencer quelque chose de neuf et de beau.

Comme l'écrivait Hölderlin (1770-1843) : « Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve. »

C'est maintenant ou jamais qu'il faut le faire, car la Culture, l'Art sont aussi en première ligne !



Gaëlle Kumps (regard extérieur & artiste) et René Georges (auteur & acteur). Résidence au Delta à Namur en juillet 2023.

Rouvrir des brèches pour d'autres possibles...

Aujourd'hui, les offres culturelles se mixent, font se relier danse, musique et musée ; paroles et gestes ; numérique, musique et théâtre ; photo, peinture, son et lumière; conte, cirque, repoussant de plus en plus les catégories dans lesquelles on a voulu parfois artificiellement les enfermer, voulant s'échapper des logiques sectorielles qui coexistent sans se parler. Notre projet réussit le pari de décroiser les logiques culturelles.

Quelques exemples d'actions de médiations et de co création avec les publics :

FOCUS LE PATRIMOINE (IM)MATÉRIEL

Les expériences précédentes faites par l'XK Theater Group doivent nous conduire vers un objectif qui peut se résumer par ces mots: sortir de ses espaces privés pour s'éveiller davantage à l'espace collectif et contribuer à son embellissement. Respect, entretien, mise en valeur de la nature, des petits ou grands monuments ou objets publics, conscience de la mémoire qu'ils colportent ou des services qu'ils rendent. Oser les détourner ou les réinventer avec l'Art. Ainsi, Arts et travaux divers se mélangeront par exemple à des remises en contexte, des détournements parfois en rapport à l'histoire, à des mises en valeur d'un sentier oublié, d'un monument ou d'un habitat négligé, d'un paysage remarquable. Réenchanter le tout avec l'Art.

En 2024 - FOCUS LES POÈMES URBAINS : "DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS " + Expo et mise en place des ateliers d'écriture en doublon avec un artiste plasticien (à sélectionner) dans le cadre de la poursuite du projet "La toute première fois" réservés aux élèves et aux adultes de l'entité de Profondeville, la Province de Namur.

Au programme, une dizaine de séances d'écriture réparties sur deux trimestres (de décembre 2023 à mai 2024) pour parvenir à écrire ensemble des poèmes urbains qui seront diffusés et produits de manières diverses dans l'entité de Profondeville dès le printemps 2024 pour être restitués jusqu'au festival Découvrez-vous ; 2025. En collaboration avec le centre de réfugié.e.s d'Yvoir (Le Bocq) et en lien direct avec des coopératives, associations citoyennes diverses...

La médiation au centre de notre projet artistique :

Le projet "The Man On The Picture" présente une opportunité unique pour une rencontre significative entre la population locale et les acteurs du territoire de Namur en Belgique. Voici comment le projet pourrait faciliter cette connexion :

*** Thème Universel avec des Résonances Locales :** Bien que le thème du projet parle des liens spirituels et de la relation entre l'homme et la nature, il peut être adapté pour inclure des éléments spécifiques à la culture et à l'histoire locale de Namur. Cela permettrait aux habitants de s'identifier davantage au contenu et de se sentir impliqués dans l'histoire racontée.

*** Valorisation de l'Héritage Culturel :** En intégrant des éléments de chants sacrés et de musique traditionnelle, le projet peut servir de plateforme pour célébrer et préserver l'héritage culturel de la région. Cela impliquerait peut-être la participation de groupes locaux, de musiciens et de chanteurs pour incorporer des éléments culturels spécifiques à Namur.

*** Collaborations avec des Artistes Locaux :** Le fait d'inviter des artistes locaux en tant qu'invité.e.s de prestige ou même en tant que membres permanents du projet permettrait de créer un lien fort entre le projet et la communauté artistique de Namur. Cela peut également encourager une plus grande participation et un sentiment d'appartenance à l'événement.

*** Participation Communautaire :** Le projet pourrait organiser des ateliers, des sessions de discussion ou des activités de création artistique ouverte à la communauté. Cela pourrait inclure des séances d'écriture, de composition musicale, de chant, etc. Ces interactions directes entre les artistes et la population favorisent un échange culturel dynamique.

*** Exploration des Thèmes Actuels :** Étant donné que le projet aborde des questions de transformation, de résilience et d'identité, il peut servir de base pour des discussions sur la situation actuelle et les défis auxquels la communauté de Namur est confrontée. Cela peut donner lieu à des réflexions profondes et à des échanges sur la manière dont les problèmes sont abordés et résolus.

*** Expériences Multisensorielles :** En incorporant différents modes d'expression artistique, le projet crée une expérience multisensorielle captivante. Cela peut attirer un public diversifié et stimuler des conversations entre les participants à propos des émotions et des idées suscitées par la performance.

*** Exploration de l'Identité Locale :** Le projet peut encourager une exploration de l'identité culturelle et spirituelle locale, encourageant ainsi les habitants à réfléchir à leur propre relation avec la nature, la spiritualité et l'histoire de Namur.

En somme, "The Man On The Picture" peut servir de catalyseur pour créer des liens authentiques entre les artistes, la population et les acteurs du territoire de Namur. En engageant la communauté de manière profonde et réfléchie, le projet peut contribuer à renforcer le tissu social, à célébrer l'identité culturelle locale et à susciter des discussions significatives sur les défis et les opportunités auxquels fait face la région.

Note de l'auteur et du metteur en scène aux collaborateur.rice.s

Septembre 2023,

Bonjour à toutes,

J'espère que vous allez bien ?

Je reviens vers vous afin de vous communiquer la manière dont nous allons travailler pendant cette résidence, histoire que nous soyons toutes sur la même longueur d'onde.

Je vous conseille aussi de relire la brochure en pièce jointe.

Vous trouverez la dernière version du texte que j'ai retravaillé, sans rien changer de fondamental, notamment en ce qui concerne l'ordre des morceaux, juste quelques adaptations sur la narration (le style et l'adresse) voire le dire afin de rendre l'histoire plus narrative et qu'elle se raconte mieux pour le public.

Je pense avoir trouvé une bonne piste...

Vous verrez dans la brochure ci-jointe quelques petits changements où **j'ai bien indiqué avec des couleurs - selon les derniers repères de vous toutes - les morceaux dits chantés et instrumentaux.**

Quel mouvement trouver lors de cette résidence?

Je pense et j'en suis de plus en plus convaincu, qu'il nous faut **entrer dans des mouvements plus organiques sur l'ensemble des disciplines où le texte et la musique et le chant créent un véritable magma où s'entrecroisent, puis se glissent les styles comme un groove à trouver, avec comme accents : le slam en passant par le rap, du rap au spoken word et du spoken word au chant sacré indien, voire la chanson française traditionnelle, sans oublier de pimenter le tout avec quelques épices façon Gainsbourg...**

Pour cela, il nous faut travailler sur **des enchainées de pages et ne plus fragmenter le travail comme on l'a fait depuis le début.**

Comment ?

Au minimum, on enchaîne 4 pages d'affilée, qu'on travaille d'un bloc, en poussant puis en provoquant à la fois la musique, le chant et le texte en

même temps à travers des enchaînées. En investissant cette matière que nous avons là, il s'agit pour nous de **créer ce « groove », cette écoute totale et faire naître autre chose ensuite, une matière neuve qui soit plus organique. Oser provoquer la chance avec des audaces d'écritures, de lignes mélodiques, d'harmonies nouvelles pendant nos répétitions, particulièrement lors des filages de fin de journée.**

Être toustes à l'écoute de cela et interagir comme on le fait dans le jazz. Incrire ce mouvement ou ce groove ou ce "rythme groove" comme le nouvel objectif lors de ces 2 périodes de résidence.

D'où l'intérêt de répéter ces mouvements.

Laisser l'inconscient agir, la pulsion s'opérer voire oser le lâcher prise sans trop réfléchir au sens par moment même.

Recommencer et recommencer ces mêmes mouvements de 4 à 5 pages depuis le début et voir ce qui naît encore et encore puis qui finalement s'imprime en fin de journée...

Laisser reposer et passer à 4 autres pages le lendemain...
That's it. No more. It's time.

Je pense encore au **rythme, à la dimension brute et viscérale à trouver sur l'ensemble du magma qui immergera, y compris dans les chants, mais aussi à la percussion qui manque ou pourrait s'inscrire...**

Tout cela devrait se placer lors de cette résidence.

Ludwig, pourrais-tu amener ta batterie ou quelques éléments de celle-ci ?

Sophia, tu étais aussi venue avec des instruments de percussion. Tu peux les prendre avec toi ? Merci.

Alors pourquoi ce geste ?

Je crains que si nous restons dans un saucissonnage musique et texte, nous risquons de passer à côté de quelque chose d'essentiel, et ne pas suffisamment provoquer cette matière pendant les résidences, oublier de l'exploser. Un côté scolaire ou trop sage pourrait alors prendre le dessus, qui risque de s'inscrire inconsciemment dans la manière de travailler et donner quelque chose de plat et de mou à l'ensemble.

Quant au réglage des chœurs au niveau du chant notamment, **ceux-ci devraient idéalement se faire soit avant la répétition, soit après...**

Ce serait sympa que Sophia et Gaëlle s'organisent de leur côté.

Pour être sincère et pragmatique avec vous, **j'ai aussi besoin de faire et refaire mon texte** afin qu'ensuite, je l'étudie correctement pour mieux l'intégrer avec l'ensemble des disciplines.

Et puis, il ne faut pas craindre l'échec et vivre avec ça jusqu'au bout de nos répétitions, histoire qu'on ancre bien l'objectif ultime de cette création, qui est de créer in fine une performance libre et sauvage, minérale et torrentielle qui fait du bien au corps et à l'esprit.

Ne jamais choisir, comme le fait Patti Smith, entre poésie, chant et musique.

Voilà la ligne de démarcation à préserver, à trouver...

Je viens du punk, et ma base de travail est de toujours passer à l'assaut, pour oser franchir les barricades de l'esprit face à cette époque qui me met en rogne une fois de plus. Mais là, vraiment là, on file droit dans le mur avec ce système planétaire. Tout ça me pousse à sortir de mes gonds. Rien n'a changé pour moi. Et *The Man On The Picture* est ma réponse à ce bordel au carré.

Pourquoi on crée aujourd'hui ? Là est la question, et comment faire une œuvre utile dans ce monde qui part en sucette ?

Que dire ? Que partager ? Quel lien trouver ? Cela ne regarde que moi ce que je pense bien entendu, mais le simple fait de créer pour moi ne suffit plus, il nous faut trouver autre chose... Et puis, je crois intimement que si tu n'as rien à dire au monde, alors il vaut mieux te taire et faire autre chose de plus utile pour la société. L'art pour l'art ne sert à rien.

Et je ne sais pas si l'art aujourd'hui peut encore suggérer quelque chose d'interpellant pour arrêter le naufrage annoncé... ?

La gloriole et l'entre soi artistique ou le succès ne m'intéresse pas ou plus. J'ai 56 ans et pas 20 ans. Le succès, c'est une perte de sens et de temps. Une posture de plus...

Notre époque réclame l'urgence de dire. C'est ce qui m'importe, me fait vibrer aussi. Vivre encore et sans doute mais comment et en faisant quoi de vraiment utile ?

Essayez d'exploser tout cela (cette matière) et qu'in fine, notre proposition puisse être utile aux gens. Voilà ce que je tente de faire modestement depuis 30 ans. Si ce n'est pas ça, alors je ne montre rien. Je me contenterai de promener mon chien, où je parlerai encore plus aux arbres et aux animaux, aux plantes et aux insectes et j'espère être en mesure d'être juste une épaule compatissante ou une oreille pour certain.e.s... Rien de plus.

Quant à la direction que prend l'art aujourd'hui, je me pose de solides questions les ami.e.s...

Je n'aime pas cette époque très narcissique et égocentrique, qui place l'artiste dans l'obligation de rentrer dans un catalogue permanent de la mode et de la technologie, dans un labyrinthe fait de clichés enrobés d'ego(s) saucés par Facebook, Instagram, YouTube, l'I.A and so voye. Le fond importe peu, juste la forme et les likes avant tout. Ils.elles tombent toustes dans le piège tendu par les monopoles capitalistes.

Un véritable cancer pour l'Art certes, et plus dangereux pour l'imagination et la liberté.

C'est du bullshit qu'il nous faut nettoyer.

Je ne veux pas être là-dedans et je pense que vous aussi ne le voulez pas. Sinon, on ne travaillerait pas ensemble.

Je fais gaffe comme je peux pour ne pas choper ce cancer de l'imagination. Bon, rassurez-vous, si notre création est un succès ou marche, je ne tirerai pas la gueule comme un vieux punk désabusé (car c'est aussi une posture débile que de faire semblant de râler et d'être cynique), non je serai juste reconnaissant envers l'univers car cela dirait en substance qu'on a bien bossé ensemble et qu'on s'est bien parlé puis regardé dans le blanc des yeux. Mais aussi amusés et ce n'est pas négligeable dans ce climat anxigène 2.0. De retour chez moi, seul face à ma glace, je me dirai alors que je peux continuer encore un peu mon bazar... Mais ce n'est pas mon objectif de faire un succès.

On cherche tous un passage face à ce basculement climatique du Vivant qui nous arrive sur la tronche et ce qu'on peut pour échapper à ce système qui crée du n'importe quoi, s'ancre dans le vide du capitalisme et appuie le consumérisme dans l'esprit des gens, où le mainstream artistique est aussi l'un des axes dominants qui alimentent la putain de machine. Notre part de responsabilité est donc enclenchée. Oui, on cherche un passage pour contrer cette collision frontale avec le Vivant, pour arrêter le nivellement par le bas de la conscience humaine, et pour éviter une dégringolade dans le vide absolu... Alors qu'il nous faut juste trouver cette Âme des profondeurs comme le dit Nietzsche, comme eux qui le clament haut et fort, ces Amérindiens et depuis des millénaires. Des ancêtres invisibles...

A+A

Les 4 directions de l'Âme. Tous les signes du Vivant convergent vers ces 4 directions de l'Âme, elles nous convient à nous tourner vers l'infini et la profondeur du cosmos, face à son immensité et au mystère du Grand Esprit, en prenant soin de notre Grand-mère la Terre. Rien de plus que ça. C'est énorme et pas impossible.

Si la structure même de nos sociétés vont elles aussi dans ces 4 directions, alors nous pourrions ouvrir ces brèches vers le possible.

Pour tout (re)commencement, il nous faut creuser en profondeur notre conscience de soi. D'abord.

Puis, se remettre en question humblement, ensuite, oser être toujours en mouvement. Créer bien entendu, mais le faire sans se compromettre à la facilité et à l'égo. Faire preuve d'une grande écoute et compassion pour l'autre.

Il faut le rappeler aux gens avec notre art.

Et qu'importe si trop de gens, hélas, tournent le dos à tout cela. Il faut le faire. Même si c'est dingue d'en être arrivé là ! Il faut le faire !

Voilà le but recherché de The Man On The Picture...

J'ai hâte de vous retrouver et merci encore d'être là.
On the road...

Cordialement,

René Georges, auteur et metteur en scène



Résidence 1, été 2023 au Delta à Namur.

Conclusion

"The Man On The Picture" propose une exploration artistique qui résonne avec les espoirs et les défis du XXI^e siècle, offrant une expérience profonde et révélatrice qui dépasse les frontières des genres artistiques conventionnels.

Ce projet revêt une signification particulière dans le contexte actuel. Alors que le monde entre dans une nouvelle ère de changements profonds et d'incertitudes, "The Man On The Picture" représente un appel à la transformation et à la réinvention.

En résumé, "The Man On The Picture" n'est pas simplement une performance artistique, mais une opportunité pour créer des liens significatifs entre les artistes, la population et le territoire de Namur. En adaptant le projet pour refléter l'identité culturelle locale, en impliquant la communauté dans le processus créatif et en encourageant des discussions sur les défis contemporains, le projet peut contribuer à renforcer la cohésion sociale, à célébrer l'histoire et la culture locales, et à ouvrir des perspectives nouvelles et inspirantes pour l'avenir. L'objectif du projet est de montrer qu'avec l'art et la médiation, il est possible de rouvrir des brèches de possibles.



rene@decouvrez-vous.be
www.decouvrez-vous.be
www.xktheatergroup.be

René Georges, codirecteur de l'XK Theater Group
(PSIAC) 18, rue du Centenaire 5170 Profondeville

(Belgique)

GSM. +32(0) 488 285 024

ANNEXES

Annexe : Interview René Georges 2 novembre 2023





René Georges, auteur, metteur en scène et comédien. @JyvaZik 2023

Les mots de l'auteur : "Ces liens subtils entre le visible et l'invisible"...

Rencontre avec René Georges, le 2 novembre 2023. Profondeville (Belgique)

Téléchargez le CV

" The Man On The Picture " se présente avant tout comme une œuvre théâtrale et musicale universelle pour tous.tes, un rappel émouvant des liens subtils entre le visible et l'invisible, entre notre monde matériel et les réalités spirituelles souvent négligées de nos jours. Vous pouvez en dire plus ?

R.G : C'est en effet le cœur de cette création. Le Vivant me préoccupe beaucoup, c'est un socle essentiel à ma vie et à mon futur. Je cherche à faire œuvre utile pour protéger, autant que possible, ce Vivant. Pour moi, il y a urgence à changer radicalement de paradigme de vie et de société. En tant qu'artiste, je me dois de m'engager pleinement dans cette voie, tout comme de nombreuses personnes le font partout sur cette planète. Par le prisme de l'art, je m'efforce avec la poésie et la musique de raviver cette connexion profonde et spirituelle entre l'homme et la nature, entre l'humain et le divin, voire entre l'individu et la Terre Mère, le cosmos. Le visible et l'invisible seraient plus justes.

C'est un objectif très ambitieux.

RG : En effet et cela paraît presque impossible si on regarde ce monde 2.0 terriblement anxiogène où nous sommes bombardé en permanence de discours qui saturent notre esprit et bloque notre imagination. Cela peut vous sembler peut-être un peu idéaliste,

mais j'ai la conviction intime que notre survie et notre avenir sur cette terre dépend de notre capacité à élever notre conscience et notre spiritualité. Pour y parvenir, il est crucial de ralentir et d'intégrer dans la société cette profonde connexion avec le Vivant, l'invisible et le visible. Nous cherchons tous.tes une voie pour éviter la collision frontale avec le Vivant, pour mettre fin à l'appauvrissement de la conscience humaine, et pour prévenir une chute dans le néant absolu..... Pourtant, tout ce dont nous avons besoin est de découvrir cette "Âme des profondeurs", comme le nommait Nietzsche, et que les Amérindiens proclament depuis des millénaires avec encore plus de ferveur. Cela nécessite une prise de conscience collective, à la fois politique, environnementale et spirituelle, qui, selon moi, est indispensable.

Et que peut faire l'art face à ce défi?

RG : Tout d'abord, éviter de se replier sur lui-même ou de favoriser des formes qui encouragent l'exclusivité, voire l'entre soi. Je me pose de sérieuses questions sur la direction que prend l'art de nos jours. Je suis critique envers cette époque marquée par le narcissisme et l'égoïsme, où l'artiste est contraint de s'inscrire dans un catalogue technologique de tendances dictées par un jeu de clichés enrobés d'ego(s), le tout arrosé par les plateformes telles que Facebook, Instagram, YouTube, Spotify, l'intelligence artificielle. La profondeur du message importe peu, seul comptent la forme et le nombre de likes. Nombreux sont ceux qui tombent dans le piège tendu par les monopoles capitalistes et technologiques, une véritable menace pour le Vivant et l'art et, plus largement, pour l'imaginaire, la démocratie et la liberté d'expression. C'est une absurdité qu'il nous faut tous.tes combattre.

Je viens du punk, et ma base de travail est de toujours passer à l'assaut, pour oser franchir les barricades de l'esprit face à cette époque qui me met en rogne une fois de plus. Mais là, vraiment, on file droit dans le mur avec ce système planétaire. Tout ça me pousse à sortir de mes gonds. Rien n'a changé pour moi. Et The Man On The Picture est ma réponse à ce bordel au carré. Pourquoi on crée aujourd'hui ? Là est la question, et comment faire une œuvre utile dans ce monde qui part en sucette ?

Que dire ? Que partager ? Quel lien trouver ? Cela ne regarde que moi ce que je pense bien entendu, mais le simple fait de créer pour moi ne suffit plus, il faut trouver autre chose... L'art pour l'art ne sert à rien.

Est-ce à dire que l'art est également responsable de l'état du monde dans lequel nous vivons ?

L'art reflète toujours l'état du monde, donc oui, il partage une part de responsabilité dans ce qui nous arrive. L'art lui-même doit se remettre en question. Pour tout (re)commencement, il est crucial de creuser profondément notre conscience de soi en premier lieu. Ensuite, il est essentiel de remettre humblement en question nos actions et d'oser toujours être en mouvement avec la question du Vivant. Bien sûr, nous devons continuer à créer, mais sans nous compromettre en cédant à la facilité du consumérisme et de la technologie.

Il est essentiel de rappeler cela aux gens à travers notre art, peu importe si malheureusement trop de gens tournent le dos à ces idées.

Il faut le faire. Même si c'est dingue d'en être arrivé là ! Il faut le faire !

Vous vous définiriez comme un artiste engagé?

RG : Je préfère dire "embarqué" à "engagé". C'est difficile d'évaluer son réel impact sur la société en tant qu'artiste. "Engagé" a une connotation trop politique et prétentieuse pour moi, d'ailleurs le mot "engagé" est devenu le nom d'un nouveau parti ici en Belgique. Donc, rien qu'à cause de cela, je préfère dire "embarqué". C'est plus juste, voire intuitif et émotionnel pour moi. Notre époque réclame l'urgence de dire. C'est ce qui m'importe le plus, me fait vibrer aussi. Vivre encore, sans doute mais comment et pourquoi? Essayer d'exploser tout ça, le discours dominant, pour que, finalement, notre proposition puisse être utile aux gens. Voilà ce que j'essaie de faire modestement depuis 30 ans. Si ce n'est pas ça, alors je ne montre rien, je n'écris rien. Je me contenterai de promener mon chien, où je parlerai encore plus aux arbres et aux animaux, aux insectes, et j'espère être en mesure d'être juste une épaule compatissante ou une oreille attentive pour certain.e.s...

Une forme de sagesse à trouver ?

Je reste convaincu après toutes ces années que ce qui compte aujourd'hui, c'est de donner de l'amour, de la compassion et de la bienveillance aux gens que j'aime ou que je rencontre. Rien de plus. Et ça c'est très difficile à réussir tous les jours et c'est bien plus vibrant pour moi et valorisant que de faire de la politique ou obtenir 10 millions de vues sur Youtube.

Pourquoi ce choix de titre en anglais et l'utilisation de "On The Picture" au lieu de "In The Picture"? Y a-t-il un sens caché derrière cela ?

R.G : Oh, plusieurs d'entre vous ont remarqué ce jeu de langage. En effet, il y a une signification cachée derrière le titre "The Man On The Picture".

Cela découle de la photo où mon ancêtre pose. Son comportement diffère considérablement des autres membres du groupe. Il paraît étranger, perdu voire effrayé. Il est à la fois très présent sur la photo et intrinsèquement lié à celle-ci, marquant sa singularité et son ambiguïté vis-à-vis du reste du groupe.

Ce n'est pas uniquement dû à son identité amérindienne qui transparaît, mais aussi à son esprit qui cherche à nous dire quelque chose. Il semble aussi vouloir s'échapper de l'image. Mais il ne peut pas bien entendu. C'est exactement ce que je ressens profondément quand je regarde l'image. Et pourtant, plus tard, il s'est échappé de cette emprise familiale avec sa femme, mais pour aller où et quoi faire? On l'ignore. Alors, je m'imagine qu'il a trouvé refuge en moi, et aujourd'hui, c'est moi qui prends sa place sur cette image en écrivant ces mots. Et c'est lui qui nous parle maintenant à travers mes mots.

Et le titre en anglais?

RG : En ce qui concerne l'utilisation de l'anglais pour le titre, ce n'est pas un effet de mode. Mon ancêtre Amérindien a probablement dû apprendre l'anglais, la langue imposée à l'époque, ainsi que les pratiques religieuses et culturelles des colons blancs pour s'intégrer partiellement dans la communauté. De plus, la famille d'accueil était originaire de Wallonie et issue d'un milieu modeste, avec une culture différente et une langue wallonne opposée à l'anglais. Cela a probablement rendu la tâche encore plus difficile pour cet homme. Ainsi, sa langue amérindienne a été reléguée au second plan, un silence imposé reflétant l'image de cet ancêtre. Je me demande parfois s'il communiquait en privé avec sa femme dans sa langue indigène. J'ai rencontré des témoins qui m'ont raconté que beaucoup de couples

fonctionnaient ainsi. Les couples mixtes étaient mal perçus à cette époque, ce qui a sans doute rendu leur vie intime difficile et cachée. Pourtant, secrètement, sous les draps et dans l'obscurité de la nuit, je pense que leurs langues se mêlaient, se libéraient. Je n'ose même pas imaginer ce qu'ils ont dû ressentir ou subir. Cela a sûrement été une épreuve insurmontable pour ce couple. D'ailleurs, le manque d'informations à son sujet témoigne sans doute de la dissimulation de cet aspect dont certains devaient avoir honte, et aucun récit n'a émergé sur leur union. Ce que j'espère, c'est qu'ils s'aimaient profondément.

À travers l'origine amérindienne de votre ancêtre, l'objectif avec cette création n'est en aucun cas de s'approprier la culture amérindienne ou de s'engager dans une quelconque expérience de type New Age, écrivez-vous. Quelle direction prenez-vous ?

R.G : *Les quatre directions sacrées de l'âme, aimé-je répéter aux artistes du projet (Sourires). C'est un principe de vie très ancré chez les Amérindiens, soit de penser, méditer dans les quatre directions sacrées. C'est une boussole dans ma vie d'essayer de penser et de marcher dans la vie comme ça, avec les quatre directions sacrées comme principe, et méditer leur signification. Une philosophie qu'on retrouve dans toutes les spiritualités du monde. À l'Est, pour la Vie ; au Sud, pour le Respect ; à l'Ouest, pour l'Acceptation ; au Nord, pour la Paix. Et communiquer avec l'esprit des profondeurs, qui souhaite que tu retrouves ton âme disent les Amérindiens. Un socle, oui, et une boussole que j'utilise pour ne pas me perdre dans les méandres de l'égo et du moi. Tout est connecté à cela et impermanent à la fois. Je crois à cette dimension du Vivant.*

Mais il y a surtout l'envie de témoigner de l'existence de cet ancêtre amérindien?

RG : Bien entendu, ce projet marque le désir de témoigner d'une histoire qui m'habite depuis plus de quarante ans. Je n'osais pas franchir ce cap et en parler. Sans doute parce que je ne comprenais pas totalement les tenants et les aboutissements, puis l'histoire de mon ancêtre Amérindien s'est imposée à moi, elle est devenue le point de départ et un nouvel ancrage dans ma vie. En somme, je devais en parler coûte que coûte, et faire quelque chose de concret avec ce passé, mais cette histoire est marquée par des zones d'ombre, des troubles. Il n'était pas évident de trouver une légitimité, puis une forme qui puisse saisir la présence de cet ancêtre.

Quand avez-vous pris connaissance de l'existence de cet homme amérindien dans votre famille?

Vers l'âge de 12 ans. Cette découverte a marqué mon adolescence, a influencé consciemment ou non certains choix de vie, puis a guidé ma réflexion en tant qu'auteur, artiste. Quarante ans plus tard, je me rends compte de cela. Cette histoire a inspiré la création d'un récit qui va au-delà des stéréotypes souvent associés à la culture amérindienne. J'ai cherché à atteindre cet objectif à travers mon écriture avant de le transposer sur scène. Et pour y arriver, j'essaie autant que possible d'incarner dans ma vie quotidienne ce que j'écris.

Et comment avez-vous procédé?

RG : *Bien que j'aie effectué des recherches approfondies sur le sujet au cours de l'année écoulée, notamment sur les Indiens Taïnos en Haïti et en République dominicaine dans le*

cadre d'une mission pour l'UNESCO, et mener une enquête approfondie sur ma famille, j'ai veillé à rester fidèle à la réalité historique et culturelle sans m'approprier quoi que ce soit. J'ai rapidement compris l'importance de respecter la sensibilité de cette culture amérindienne et de ne pas trahir ses véritables fondements. Je tiens à préciser que je ne revendique aucune appartenance particulière à la culture amérindienne. Aucun lien de sang. J'ai donc centré mon écriture et l'approche globale du récit sur l'exploration des profondeurs du silence imposé à mon ancêtre en raison du contexte idéologique, politique et économique de l'époque, un ancêtre dont je ne connais même pas le nom amérindien. Il ne me reste qu'une photo de lui. Je suis donc parti de cette photo et tout s'est mis en orbite petit à petit. Ma démarche d'écriture associée à la mise en scène, la musique et le chant, vise donc à extraire une "pensée" intime et je l'espère universelle car libérée de tout carcan, tout en évitant les pièges d'une appropriation malavisée. Pour moi, il s'agit de témoigner de ce passé avec respect et honnêteté, en offrant simplement à mon ancêtre des mots qui ont peut-être été perdus avec le temps.

Une manière de se libérer du poids du passé et d'une forme de culpabilité pour vous?

RG : Peut-être du poids historique, mais pas de la culpabilité. Ce mot n'aide personne à avancer. Il ne fait qu'approfondir la douleur et encourager la division. Paradoxalement, toutes mes investigations m'ont conduit à découvrir une perspective plus juste et ouverte sur cette histoire. Cela me permet d'envisager ce passé avec une plus grande liberté de création, évitant ainsi tout sentiment de devoir moral ou tout autre élément pouvant freiner notre élan artistique, et surtout notre intuition. Je suis conscient de la persistance de la sensibilité et de la vulnérabilité de la culture amérindienne, qui défend farouchement ses influences et corrige certains faits historiques, dénonçant même des appropriations qu'elle qualifie de vol. Il s'agit d'une reconstruction essentielle de la mémoire amérindienne, une tâche qui leur appartient. C'est une question de justice et de réparation pour les premières nations indiennes. À cet égard, je soutiens pleinement la prudence des tribus amérindiennes lorsqu'ils choisissent d'ouvrir ou de fermer leurs portes aux autres. Je me dois d'être à l'écoute de cela.

Votre riche expérience de plus de 20 ans au sein de l'XK Theater Group en Afrique de l'Ouest, ainsi que votre récent travail à Goma avec les slameurs du Goma Slam Session, ont sans doute contribué à votre cheminement. Cette expérience s'est récemment associée à la découverte de chants amérindiens sacrés. Ne trouvez-vous pas que cela confère au texte une authenticité singulière, presque teintée de chamanisme ?

R.G : (Sourire). Oui, l'Afrique m'a certainement aidé dans ce travail de mémoire, c'est indéniable. Il existe plusieurs similitudes spirituelles et de rites entre les ethnies africaines et amérindiennes. Ces chants amérindiens très brefs occupent le cœur même de cette création. Ils représentent l'énergie qui oriente et fluidifie l'ensemble du récit. Dotés de leur propre mystère, ils offrent une signification subtile voire cachée à l'ensemble. Peut-être y a-t-il une présence chamanique qui se dégage du tout, mais c'est à vous d'en juger. Vivre cette expérience de l'intérieur est assez saisissant, voire déroutant pour certains. Afin d'être à la hauteur de ces chants et du propos, j'ai choisi de collaborer avec des artistes profondément investis dans cette quête intérieure. Un groupe singulier et improbable s'est rassemblé pour ce projet, et sans leur contribution, cette création n'aurait pas vu le jour. Nous sommes tous animés, dans ce projet, par une quête spirituelle. Chacun d'entre eux nourrit cette dimension spirituelle, créant ainsi un mélange saisissant et hautement sensible. Définir cette création

est un défi en soi, car elle échappe à toute catégorisation, et c'est peut-être là sa véritable force. En tout cas, elle revendique pleinement sa liberté. C'est le but.

Musicalement, quels sont les artistes ou approches musicales qui vous inspirent pour ce projet ?

R.G : C'est une question complexe, difficile de répondre, car le The C.H.P.P.G Band rassemble des musicien.ne.s issu.e.s de divers horizons musicaux, allant du jazz à la soul, en passant par le punk rock, le métal et même la musique classique. Mon objectif est de fusionner leurs signatures musicales et vocales dans un beat unique.

Cette recherche d'alchimie prend du temps et requiert une exploration minutieuse de chaque influence et style musical. Pour ce faire, j'ai fait appel à Kris Dane et Christine Verschorren, afin de nous donner des retours objectifs et cash parfois, puis nous avons enregistré nos séances de travail afin de structurer ou corriger la matière et d'organiser ces diverses influences pour trouver le son juste, notre griffe.

Cela passe par de nombreuses séances d'enregistrement et des résidences prolongées étalées sur une année notamment ?

Oui, grâce au Delta qui soutient le projet à la source, nous avons progressé par étape dans l'élaboration de notre style musical. Heureusement, ces résidences nous ont permis de travailler l'ensemble de la partition de manière cohérente, plutôt que de façon fragmentée, en séparant les disciplines, comme on le fait plus en studio avec la musique. Et le texte évoluait lui aussi après chaque séance de travail.

C'est un travail de broderie et de patience, puisque je suis parti d'une page blanche. Sans ces deux périodes de résidence, il aurait été impossible de construire la partition.

Cette partition est donc terminée ?

Presque. Nous avons réussi à déterminer la direction musicale qui correspond parfaitement au texte et à son interprétation, et nous finalisons actuellement la production avec l'aide précieuse de Kris Dane.

Ludwig Pinchart et Dorothee Pietquin, avec la complicité de Sophia Hauseux et Daniel Millan Collazoz, s'occupent de la dernière étape de travail. Les finitions ou les soudures comme je les appelle de la partition. Mon intervention interviendra plus tard dans le processus final. C'est une demande du groupe, une manière saine de s'approprier le projet et de prendre confiance en leur talent. J'adore laisser cette liberté aux gens avec qui je travaille. Ensuite, l'apport et la vision artistique de Christine Verschorren se grefferont sur le tout avec le mixage et l'ajout des textures sonores qui seront jouées en direct lors des représentations.

Pourquoi choisir le Théâtre Jardin Passion à Namur pour sortir cette création ?

R.G : Pour mener à bien ce travail délicat, j'ai besoin de me sentir pleinement en confiance, accueilli et respecté dans ma démarche, et d'être compris dans mes choix. Le Théâtre Jardin Passion, avec sa taille humaine et son équipe formidable, offre un environnement idéal, entièrement disponible et accessible. De plus, le public de ce lieu magique se montre très bienveillant, ce qui constitue une valeur précieuse. Contrairement à certaines institutions culturelles où les échanges se limitent à l'envoi de dizaines de courriels et de coups de téléphone sans réelle interaction, ce théâtre privilégie l'écoute et le respect. Il est regrettable

de constater que nos institutions culturelles souffrent d'un manque d'attention et de disponibilité croissants, se transformant peu à peu en de simples supermarchés culturels. Cela crée un vide de contact entre les générations d'artistes, les créateurs et les grands lieux culturels de la FWB. Heureusement, ce n'est pas le cas partout...C'est donc tout naturellement que nous avons opté pour l'espace intimiste du Théâtre Jardin Passion pour insuffler en douceur une touche personnelle, totalement libre et sensible à cette œuvre qui prend racine dans l'histoire du peuple amérindien.

Pour conclure, quelles sont vos inspirations musicales à vous René Georges ?

(Il réfléchit) David Bowie, pour la manière de travailler, de construire et d'explorer les styles musicaux. J'aime beaucoup la liberté qu'il a pris afin de se libérer des chaînes du mainstream pour enfin être un précurseur et un visionnaire. Il y a aussi Tom Waits, Nick Cave pour l'interprétation, et ce côté brut et épuré sur l'ensemble de la partition, Neil Young et Kris Dane, pour l'utilisation des guitares, Brian Eno pour certaines ambiances sonores ou nappes. Pour les textes des chansons, j'aime la griffe de Bob Dylan, Patti Smith, Jacques Brel, Léo Ferré, Bruce Springsteen, qui sont des artistes très inspirant. Côté voix, les chanteur.euse.s comme Arno, Alain Bashung, Amy Winehouse, Billie Eilish, Olivia Dean... Et pour le génie absolu et l'envoutement spirituel, Bach et Haendel. D'ailleurs depuis des mois, je n'écoute que de la musique classique.



Ometeotl. Paola Klüg (cannelle)